

ancora una descrizione dettagliata dell'articolo partitivo, integrato nel sistema dell'articolo in italiano: "Das grösste Problem dürfte aber für eine adäquate Beschreibung darin bestehen, wie denn die Variabilität von DI + IL und Ø in den Griff zu bekommen ist." (p. 299).

Uno degli argomenti più interessanti di questa sezione è senz'altro "Zum Subjektspronomen aus Kontrastiver Sicht: Deutsch – Italienisch" (p. 304-315) di Erwin Koller. Come per tanti altri argomenti grammaticali, è soltanto attraverso l'approccio contrastivo che si riesce a riconoscere i veri problemi. Per chi insegna l'italiano agli stranieri, la mancanza di una descrizione adeguata dell'uso del pronome soggetto è evidente. In questo contesto vorrei ricordare gli studi recenti della studiosa italiana Patrizia Cordin, sullo stesso soggetto. Il confronto tra l'italiano e il tedesco porta Erwin Koller a interpretare l'espressione esplicita del pronome soggetto in relazione alla struttura comunicativa della frase. Mi auguro che Koller abbia la possibilità di condurre a termine questo lavoro, nel quale ci sono anche spunti interessanti per una descrizione del modo di tradurre. Mi permetto, tuttavia, una piccola osservazione sul corpus: Koller basa le sue conclusioni sul confronto tra un testo italiano e la sua traduzione in tedesco, e cioè, su un solo testo e un solo traduttore. Del resto, vale per la maggioranza dei contributi di questa sezione che i materiali a cui si riferiscono sono traduzioni autentiche. In ricerche del genere è utile, anzi indispensabile, servirsi di traduzioni autentiche. Tuttavia, bisogna nello stesso tempo tener presenti gli eventuali pericoli di tale procedimento, caso mai basando i risultati su vari autori e vari traduttori, e valutando nei singoli casi l'adeguatezza della traduzione (basti pensare ai casi in cui un dato testo è stato tradotto a varie riprese, da vari traduttori!).

Alla fine vorrei menzionare il contributo di Gudrun Held: "'Kommen Sie doch!' oder 'Venga pure!' – Bemerkungen zu den pragmatischen Partikeln im Deutschen und Italienischen am Beispiel auffordernder Sprechakte" (p. 316-336), nonché quello di Christa Helling: "Deutsche Modalpartikeln und ihre italienischen Entsprechungen" (p. 376-384), due contributi che trattano argomenti imparentati, argomenti che in gran parte sono ancora da esplorare e per i quali una collaborazione del tipo degli incontri italo-austriaci potrà rivelarsi assai fruttuosa.

Concludendo vorrei ribadire l'alto valore dell'iniziativa di cui è frutto il volume trattato, iniziativa che merita di essere imitata da altri.

Gunver Skytte
Copenaghen

Langue rhéto-romane

Theo Candinas: *Romontsch sursilvan*. Chur (Ligia Romontscha) 1982.

Ricarda Liver: *Manuel pratique de romanche sursilvan – vallader* (Romanica Rætica 4). Chur (Ligia Romontscha) 1982.

Au cours de l'année 1982, la Ligia Romontscha n'a publié rien de moins que deux manuels de romanche. Cela est en soi un événement notable, puisqu'il s'agit des premiers exposés grammaticaux du sursilvain et du basse-engadinois (*vallader*) depuis le *Bien di, bien onn* de S. Modest Nay (sursilvain, 1938) et le *Vierv ladin* de J. C. Arquint (basse-engadinois, 1964).

Le *Romontsch sursilvan* de Theo Candinas est un manuel didactique traditionnel. Il n'est pas destiné seulement aux débutants, mais aussi aux étudiants plus ou moins bilingues de la Surselva (la région du Rhin antérieur), à l'ouest des Grisons. Les divers aspects de la langue sont introduits par 27 leçons, comprenant toutes un texte de base, une partie grammaticale et des exercices abondants, y compris une traduction allemand-sursilvain.

Le vocabulaire reflète la réalité quotidienne, et semble bien adapté aux besoins du monde "moderne" (qui a envahi aussi les vallées autrefois isolées de la Surselva). Les exercices très variés et les traductions thématiquement liées aux textes romanches devraient constituer une base solide pour l'acquisition active de la matière linguistique. Ainsi le livre se prête aussi à l'autodidaxie, bien que les étudiants qui travaillent seuls regretteraient l'absence d'une clef qui leur donnât les solutions correctes.

La progression didactique donne l'impression d'être structurée d'une façon logique et bien équilibrée. En ce qui concerne la description grammaticale, la plus grande importance est attachée – comme de juste – à la morphologie, qui est présentée d'une manière bien accessible d'un point de vue graphique et pédagogique. Néanmoins, il me semble que l'auteur a hérité de bon nombre des insuffisances et des aspects discutables de l'œuvre de son prédécesseur, en suivant trop fidèlement les exemples du *Bien di, bien onn*. Je me bornerai ici à en signaler les défauts qui me semblent les plus remarquables.

Quant aux formes du présent, Candinas poursuit la tradition douteuse des grammairiens antérieurs, en introduisant un trait caractéristique comme une irrégularité: Il s'agit de l'infixe *-esch-* (provenant des verbes inchoatifs du latin), qu'on trouve au singulier et à la 3^e personne du pluriel de presque tous les verbes de la 4^e conjugaison (et, en outre, dans un grand nombre des verbes de la 1^{re} conjugaison). Ex.: *jeu fineschel, ti fineschas* etc. (de *finir*). Malgré cela, l'auteur présente la variante minoritaire (sans infixe) comme modèle de la conjugaison régulière, en renvoyant le type prédominant à une note conçue en ces termes (p. 89): "*Einige* (souligné par moi) *Verben der 4. Konjugation bekommen die Endungen -eschel (1. Person Singular), -eschas*" etc.

Les alternances métaphoniques et métathétiques des radicaux verbaux – dont la multiplicité représente une vraie pierre d'achoppement pour tout étudiant du romanche – sont traitées soigneusement. Toutefois, l'auteur n'en présente qu'un modèle pour chaque catégorie; sans en énumérer les représentants les plus fréquents, et sans systématiser les divers types d'alternances.

A titre de curiosité, on peut signaler aussi que les noms et pronoms du sursilvain sont toujours "déclinés" aux 4 cas de l'allemand. Dans des tableaux nets on trouve par exemple "nom. *il bab*, gen. *dil bab*, dat. *al bab*, acc. *il bab*" etc.

Dans un manuel d'un format aussi limité, il est compréhensible que la syntaxe occupe un espace assez modeste. Il y a, cependant, des questions qu'il aurait fallu approfondir un peu, même à ce niveau élémentaire. A ce propos, on pourrait mentionner le problème "classique" des rapports entre l'imparfait et le parfait, l'extension de la conjugaison avec *esser* (au lieu de *haver*) aux formes composées de certains verbes (dont l'auteur n'indique que ceux qui figurent dans les modèles et les textes, sans en donner de règles) et, notamment, le jeu distributionnel assez complexe entre les variantes du subjonctif du passé et la forme dite "conditionnel".

Pour ce qui est de la prononciation, il reste quelques points obscurs, survivances du manuel de Nay: le degré d'ouverture des *e* (phonémiquement distinctif), la distribution

des *s* sourds et sonores et, dans une certaine mesure, l'accentuation. Curieusement, Candinas aussi bien que Nay ont oublié le *z* (= *ts*) dans l'introduction phonétique!

La valeur principale du livre de Candinas réside dans la "modernité" de son lexique, dans le nombre et la variété de ses exercices, ainsi que dans l'aspect alléchant de sa présentation graphique. D'autre part, je ne peux pas me dégager de l'impression que le *Bien di ...* digne de mérite de Nay offrait plus d'intérêt d'un point de vue culturel et "littéraire". Du reste, il y a tant de ressemblances entre ces deux manuels que, pour rendre justice au livre de Nay, il me semblerait injuste de qualifier le nouvel ouvrage de Candinas de vraiment nouveau sur le terrain linguistique rhéto-roman.

Le *Manuel pratique de romanche sursilvan - vallader* (ou basse-engadinois, parlé à l'est des Grisons) de Ricarda Liver nous propose une introduction synoptique aux deux variétés extrêmes et, en même temps, les plus répandues et résistantes de la Suisse romanche. Il s'agit du premier manuel dans ce domaine rédigé en français (exception faite du *J'apprends le romanche* de M. Schlatter, qui est une petite introduction au basse-engadinois assez superficielle, traduite de l'allemand en 1964).

Le manuel de Liver est divisé en deux parties principales: un précis de grammaire comparée moderne, suivi d'un choix de textes littéraires anciens et modernes des deux régions concernées. A la fin du livre, on trouve des glossaires sursilvain-français et *vallader*-français, contenant la totalité des mots employés dans la grammaire et dans l'anthologie.

La partie grammaticale est conçue d'après un schéma "classique", en ce sens que la morphologie, la formation des mots et la syntaxe sont traitées dans des chapitres séparés. Mais, en pratique, l'auteur ne distingue pas trop nettement entre des questions morphologiques et syntaxiques: la plupart des remarques sur l'emploi des formes ont été intégrées à la morphologie. Dans la partie consacrée à la syntaxe, l'auteur s'est contenté d'aborder les particularités fonctionnelles les plus frappantes des deux idiomes; comme l'inversion, la "consecutio temporum" et l'emploi des adverbes/prépositions de lieu et de certaines tournures verbales.

En introduisant les divers faits linguistiques, l'auteur commence par exposer ce qui est commun au sursilvain et au *vallader* ensuite elle en signale les traits particuliers. Les formes et les exemples parallèles sont toujours juxtaposés. Grâce à cette disposition, le lecteur a une impression très nette des divergences et des ressemblances qui marquent les deux dialectes.

Dé même que dans le manuel de Candinas, les verbes de la 4^e conjugaison sans prolongement du radical sont présentés comme le type normal. Je ne connais pas très bien le système verbal du basse-engadinois, mais, au moins pour ce qui est du sursilvain, cela donne – pour des raisons signalées ci-dessus – une image inexacte de la réalité linguistique et statistique.

A part cela, les objections que j'ai faites à propos du livre de Candinas ne touchent guère celui de Liver. Même s'il est vrai qu'elle non plus ne discute pas les rapports entre l'imparfait et le parfait, cela est excusable dans un manuel destiné aux lecteurs de langue française, vu qu'à cet égard il n'y a pas de différences considérables entre le rhéto-roman et le français. – Quoique le *Manuel pratique ...* de Liver soit un ouvrage d'ambitions modestes, il me semble que l'auteur a réussi à exposer d'une façon systématique et bien organisée tous les faits essentiels pour ceux qui désirent s'informer de la structure des dialectes romanches suisses les plus vivaces et les plus importants.

Les textes en appendice (62 p.) ont une grande portée thématique et chronologique (du XVI^e siècle à nos jours, plus un document en latin barbare du X^e ou XI^e s.), et représentent toutes sortes de genres: prose et poésie religieuses, historiographie, prose de fiction, essais. Tous les textes sont pourvus de notes explicatives, où l'auteur aborde aussi des questions diachroniques. En somme, l'anthologie nous propose une image vivante et pleine de facettes du patrimoine culturel de la Suisse romanche.

Pour conclure, je dirais que ces deux manuels, récemment parus, sont des contributions bienvenues, dans le domaine des ouvrages didactiques et de référence modernes, en ce qui concerne les dialectes rhéto-romans. Il est à espérer qu'ils pourront stimuler l'intérêt pour ces idiomes déclinants des Grisons, où il faut aujourd'hui faire jouer tous les ressorts pour endiguer l'influence "osmotique" de l'allemand.

Kåre Nilsson
Oslo

Problèmes de méthode

Pavis, Patrice: *Voix et images de la scène. Essais de sémiologie théâtrale*. Presses Universitaires de Lille, Lille 1982. 228 p.

Le sous-titre de ce volume peut sembler anodin, mais il exprime une intention bien claire, que l'auteur explique dans l'Avant-propos: après avoir déclaré (avec raison) que "le récent développement des études théâtrales a rendu un traité global de sémiologie théâtrale sinon caduc, du moins fort problématique" (p. 9), il poursuit ainsi:

A un traité systématique (et il entend par là les *Problèmes de Sémiologie théâtrale*, qu'il a publiés en 1976), [ce livre] a préféré le mode de l'excursion permanente dans le paysage déjà très dense des études théâtrales et de l'incursion occasionnelle dans quelques territoires du texte et de la représentation. Cette mutation de l'espace théorique en un espace plus pragmatique, mais aussi plus libre et ludique, correspond mieux à cette série plus dispersée d'articles qui sont autant de *coups d'essais* de théorisation et de description concrète. (p. 9)

Cette description-présentation correspond bien à ce qu'est effectivement ce livre: c'est un recueil d'articles publiés au cours des années 1978-1981 (dans différentes revues et en différentes langues) auxquels s'ajoute un premier chapitre: *Sur quelques Problèmes en suspens*, sorte de mise au point et d'introduction aux études qui suivent. Ces études témoignent des nombreuses lectures de l'auteur, d'un souci constant de lier étroitement les raisonnements d'ordre théorique et général aux observations d'expériences et de phénomènes concrets. L'auteur s'assure par là que ce sont bien des problèmes pertinents qu'il discute, et l'on accepte alors aussi les quelques formules théoriques parfois imprécises, parfois un peu ambiguës: ce sont souvent des invitations à continuer le travail de théorisation sans perdre de vue la variété des problèmes concrets. Enfin, ce recueil n'a pas tellement, quoi qu'en dise l'auteur, un caractère de "série dispersée d'articles"; ce qu'on remarque d'abord, c'est plutôt la bonne structuration du livre et, par exemple, le très petit nombre de redites d'un chapitre à l'autre.